



— 16 mars 2013 / Mis à jour le 17 mars 2013 à 16h17

Avenue Royale: dans un coin tranquille près de la ville

Partager



MICHÈLE LAFERRIÈRE
Le Soleil

«Coup de cœur!» «Claque dans' face!» Dans l'arrondissement historique de Beauport, Marie Alain et Denis Trudel vivent un perpétuel aller-retour émotionnel entre leur joie d'habiter une ancestrale majestueuse et leur irritation d'entendre les autos rouler si vite sur l'avenue Royale.



Les maisons alignées «en dents de scie» sont orientées dans l'axe nord-sud, donc légèrement de biais avec l'avenue Royale. Comme il arrive que l'orientation des bâtiments varie de quelques degrés, on obtient ce profil irrégulier qui, combiné aux sinuosités de la route et aux dénivellations du terrain, procure des perspectives parfois remarquables.

LE SOLEIL, ERICK LABBÉ



Un alignement typique de maisons sur l'avenue Royale.

LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

Denis affirme pourtant que ce sera sa «dernière maison». Retraité depuis plusieurs années, bientôt sexagénaire, il vit sa passion à fond de train dans l'atelier qu'il a aménagé au premier niveau et qui s'ouvre en rez-de-jardin sur une cour où il se «cloître» avec sa blonde durant l'été.

Denis est modéliste naval. Il reproduit à l'échelle des bateaux dont il dessine lui-même les plans. Il taille et assemble des planches étroites comme des réglettes, il sculpte des mâts aussi fins que des os de poulet et des hublots de métal gros comme des petits pois. Pour arriver à une telle maîtrise, il a pris des cours de forge et de joaillerie, et il a bourré une étagère de livres de référence achetés en Europe. Puis, il a mis les bouchées doubles pour rénover sa maison afin de se consacrer pleinement à sa passion maritime. Ah oui, il a aussi traversé cinq fois l'Atlantique sur un voilier qu'il avait lui-même fabriqué.

Marie et Denis forment un couple depuis cinq ans. Ils vivaient tous les deux à l'île d'Orléans, elle à Sainte-Famille, lui à Saint-Laurent. Quand ils ont décidé d'habiter ensemble, ils avaient leurs critères : une maison près de la ville, dans un coin tranquille, sans voisin.

C'est en «passant par hasard» qu'ils ont aperçu cette maison de 1862 de style Second Empire, enchâssée entre la rivière Beauport, des ateliers-usines et le trottoir de l'avenue Royale. Un coup de coeur! Ils ont emménagé en juin 2009.

Contraintes d'un quartier historique

La maison a été incendiée, reconstruite, abandonnée et partiellement rénovée avant d'être soumise aux bons soins du couple. En s'installant dans un quartier historique, ils savaient qu'ils feraient face à des exigences de la Ville en matière de rénovation. «Malgré les subventions, tout coûte plus cher», explique Denis en évoquant les gouttières ainsi que les 32 portes et fenêtres qu'ils ont fait changer en respectant les diktats municipaux. «La Ville est très pointilleuse», commente Marie. «On était au courant, mais on ne savait pas que c'était à ce point-là», renchérit son conjoint. «On le referait», conviennent-ils au final.

Ils vivent aujourd'hui dans la chaleur et la beauté d'une maison sertie de brique, de bois et de multiples foyers. Ils ont rajeuni les salles de bain, posé du granit sur les comptoirs de cuisine, repeint tout l'extérieur, recouvert de béton le plancher de la cave. Marie a sablé une à une les marches du grand escalier, qu'elle a enduites de plusieurs couches de vernis.

«L'hiver, avec l'épaisseur des murs, on n'entend rien», se réjouit Denis.

«On remplit notre table», ajoute Marie, en bénissant la parenté et les amis qui «arrêtent sur le *fly*», simplement parce que cette maison est sur leur itinéraire.

Une cour protégée

Et l'été, pour contrer les décibels des voitures qui roulent tombeau ouvert sur l'avenue Royale - la «claque dans' face» -, ils se réfugient dans leur cour protégée par un mur végétal et constellée des parterres de fleurs, de plants de tomates et de mangeoires d'oiseaux. «Nos petits plaisirs», laisse tomber Marie.

L'autoroute qui mène à la ville est à deux coins de rue de la maison. La piste cyclable aussi. Marie met 15 minutes à se rendre à l'édifice Marie-Guyart «avec l'express». «J'ai vendu mon auto», souligne-t-elle. Ils vont au Festival d'été en autobus, et à la marina à vélo. Le parc de la rivière Beauport leur offre deux kilomètres «dans le bois» en toutes saisons. Ils font leurs courses à pied. En somme, ils ne s'ennuient pas de l'île d'Orléans.



Comme il arrive que l'orientation des bâtiments varie de quelques degrés, on obtient ce profil irrégulier qui, combiné aux sinuosités de la route et aux dénivellations du terrain, procure des perspectives parfois remarquables.
LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

Dans le berceau de l'Amérique du Nord

L'avenue Royale et l'arrondissement historique de Beauport sont indissociables. Été comme hiver, se promener sur l'avenue Royale, c'est embrasser toute l'histoire de la Nouvelle-France.

Les commerces qui ferment leurs portes et les maisons neuves disséminées à travers les belles ancestrales n'altèrent pas le charme de cette artère qui suit le Saint-Laurent et le surplombe. Les yeux sont sollicités par le paysage changeant et par les nombreux bâtiments d'intérêt patrimonial qui jalonnent les six kilomètres du secteur historique.

L'arrondissement historique de Beauport est enserré entre l'avenue des Martyrs, à l'ouest, près de la rivière Beauport, et par la chute Montmorency, à l'est. Créé en 1964, il a été agrandi en 1985. Il englobe les propriétés construites de part et d'autre de l'avenue Royale, le secteur institutionnel du quartier Courville et la plus grande partie du bourg du Fargy (le mot «Giffard» inversé), qui était le centre institutionnel de Beauport et le principal noyau de peuplement aux XVIIe et XVIIIe siècles. La Maison Girardin ainsi que l'église de La Nativité-de-Notre-Dame en constituent le cœur. Nous sommes ici dans le berceau de l'Amérique du Nord. Et les traces de sa naissance sont encore inscrites dans le paysage urbain. Ses maisons ancestrales «disposées en dents de scie» en sont d'éloquents exemples.

Le style Second Empire

Le style Second Empire a suscité un grand engouement dans la région de Québec entre 1870 et 1890. «En témoigne la toiture à terrasse et à brisis sur quatre côtés où des lucarnes à pignon sont disposées symétriquement», lit-on sur l'épigraphe (présentée ci-contre) de cette résidence, baptisée maison Gogy, du nom de son premier propriétaire, Bartholomew Conrad Augustus Gogy. «Les fenêtres à battants à grands carreaux et le garde-corps en croix de Saint-André sont aussi typiques du tournant du XXe siècle.»